



# Christophe Gallaz

Écrivain

**Cette chronique** est assurée  
en alternance par Lionel Baier,  
Claude-Inga Barbey, Christophe Gallaz,  
Eric Hoesli et François Schaller.

# Le syndrome du casque

Ils ont quatorze, ou seize, ou dix-huit, ou quarante ans. On les aperçoit dans les rues de nos villes. Ils galopent sur les pistes de sport en survêtement effilé. Ils sont assis dans les trains. Ils ont l'air de pas grand-chose. Ils se sont plantés dans les oreilles un dispositif constitué d'écouteurs reliés par un fil. Leurs conduits auditifs ruissellent de sons sélectionnés par leurs soins. En leurs tréfonds résonnent Dalida revisitée, Zayn & Taylor Swift ou l'ineffable Adele, la diva des masses, qui combine ses productions comme Ikea ses buffets.

Ainsi vont-ils, équipés de leur petite usine à fabriquer du «Je» tout seul à l'exclusion d'autrui. De leur petite enceinte, qui ne les expulsera pas d'elle-même. De leur huis clos délicieusement soyeux. De leur tipi, refuge imperméable à cet environnement extérieur qu'on peut nommer leurs congénères habitant les villes, le bruit du vent et de la pluie sur les feuilles, le murmure des poussins dans l'œuf des oiseaux, la respiration des montagnes et des océans, le bruissement des événements survenus indépendamment de leur télécommande ou de Spotify, la justice en tant que pouvoir autonome

ou la structure des représentations démocratiques en Occident.

On pense un peu facilement qu'ils s'appellent Pierre, Jacques ou Jean. Mais ils s'appellent aussi François Fillon, Marine Le Pen ou Donald Trump. À moins qu'ils ne s'appellent les dirigeants du groupe cimentier LafargeHolcim, qui bousillent sous nos latitudes la colline sacrée du Mormont et qui rampent comme autant de vers au pied du nouveau pouvoir américain, pour construire ce mur visant à séparer l'humanité, dite du Mexique, de la même humanité, dite des États-Unis.

À moins qu'ils s'appellent les braconniers qui fusillent les lynx ou les loups après en avoir télépiraté les puces électroniques de surveillance ou de protection. À moins qu'ils s'appellent les assassins de la Hondurienne Berta Cáceres, disparue voici juste un an parce qu'elle combattait un projet de barrage imposé par le pouvoir local, les Chinois et la Banque mondiale.

Ils ont tous la tête entre leurs écouteurs pour n'ouïr que leur programmation prescrite par le système. Pour s'obstiner dans le déni des juges quand on est Fillon sinon Le Pen. Pour récuser la réalité

quand on est Trump. Pour ignorer les altérités andines quand on assassine Berta Cáceres. Pour ignorer la progression des dévastations globales quand on est braconnier moyen.

Voilà. Osciller entre l'usage du casque qui peaufine l'autisme et la désinhibition du tir au fusil qui produit la mort. Puis secouer légèrement, et fusionner.

Tout se tient en effet par mille correspondances, dans cette affaire. Pourvu qu'Adele ruisselle encore au fond des conduits auditifs. Une merveille. Pourvu que Dalida revisitée résonne. Quelle émotion. Pourvu que Zayn & Taylor Swift déroulent. Quelle énergie. Quant aux cimentiers, qui rampent comme des vers en direction de Washington et du Mexique, ma foi. Quant aux braconniers qui fusillent sur la montagne ou derrière la mer, ma foi. Quant à Fillon le tordu, qui ne démissionne pas, ma foi. Quant à Le Pen, qui se moque des lois, mais. Et quant à Trump, ma foi. Tous coiffés du même casque.

N'écouter que soi pour soi pour foncer d'autant mieux droit devant, que ça passe en musique ou se brise en chaos. Pas d'importance, isn't?